

Yijang le 7 septembre

Voilà quelques jours que je n'avais pas d'internet...

J'ai fini par semer mes protecteurs, sans leur dire au-revoir ! Un matin à 10h,



j'étais sûre qu'ils ne seraient pas levés. Mais cela m'a empêchée de faire ma seconde promenade au mont Emei et ca me reste sur l'estomac. La veille, je m'étais farci quelques monastères installés au sommet d'escaliers interminables. Comment il a fait, Moïse, pour aller chercher ses tables ? Moi j'ai trouvé ça dur-dur. Le soir, voulant coucher dans un



monastère, je me suis rendue dans le dernier à visiter, qui faisait couchette, paraît-il ...oui, ils font couchettes ! mais au prix *Hilton*, s'en auraient été des qui n'ont pas fait vœux de pauvreté... Ecœurée, je suis partie. Une foule de quémandeurs me suivaient pour me proposer une chambre au prix de 300 ou 400.. Yuans. Mais ils ne me connaissaient pas encore ; et là, je me suis amusée. Je leur ai d'abord fait comprendre qu'ils exagéraient un peu, puisque je n'avais pas d'argent. Les prix baissaient, mais étaient encore beaucoup trop chers à mon goût. J'ai fini par sortir la *fortune* du petit porte-monnaie, celui qui ne contient quasiment rien : 30 Yuans ; et je leur ai dit que c'était là toute ma fortune. J'ai eu satisfaction et j'ai dormi pour 40 yuans ! Oh d'accord, ce n'était pas luxueux, mais j'ai connu pire ; et le lendemain je partais à la fraîche récupérer mon gros sac, telle la petite souris. J'ai pris le premier car, et n'ai plus revu mes protecteurs. Je suis donc partie direction Chingquong, pour y prendre le bateau qui descend la rivière. Plus tard, en toussant devant les prix des chambres que l'on me proposaient, j'ai aussitôt pensé que les moines, en fait, ils devaient les solder, leurs chambres. Mais puisque dire que je n'avais pas d'argent réussissait, j'ai recommencé mon cinéma. Seulement cette fois ca n'a pas marché et je n'ai eu d'autres solutions qu'un cabanon. Le cabanon de la police censée surveiller le parking des cars longues distances. Assise sur ma chaise, la tête sur mon sac à dos, entre 2 tranches de sommeil, j'ai pu les observer : les uns après les autres, ils finissaient comme moi, la tête sur un bureau, dans la position du dormeur assis. Il en restait quand même 3 qui jouaient encore aux cartes. Ils ne s'étaient même pas aperçus que j'étais là, c'est donc je ne gênais pas. Je suis quand même repartie, toujours à la fraîche, et sans dire au revoir, à la recherche d'un billet de bateau ; et j'en ai trouvé un ; pour le jour même : pas de police pour le soir ! Tant mieux.

Embarquement sur un bateau qui était digne des pays dits *république du peuple* : c'est la peinture qui sert de carcasse. Mais ça allait quand même.

Quatre dans la cabine, un allemand, un américain, un anglais. Ce dernier étudiant en chinois à Shangaï ; je pense que d'ici peu il lira Confussiusse [je n'ose pas toucher à cette merveilleuse orthographe], dans le texte et sera incapable d'aller chercher son riz. L'américain qui avait sûrement couru les filles, était beaucoup plus pratique pour la traduction des choses essentielles.

Arrêts, pour visiter et même parfois arrêt, simplement pour aller acheter les petits*souvenirs*. Mais quelques excursions superbes. Dont une... que je ne sais quoi trop en penser : Bouddha façon Walt Disney.

A l'arrivée, visite. Enfin ! vue de haut du barrage et de l'écluse. Le barrage, boff... il est long. Mais l'écluse, ou plutôt les 5 écluses successives, impressionnantes de rapidité et de grandeur. C'était un peu triste de voir toutes ces maisons vides parceque trop près de l'eau ; impressionnant de voir les panneaux indiquant le niveau censé être atteint fin 2009 ; impressionnant de voir la hauteur du niveau atteint par les crues. Les grottes seront encore visibles mais moins larges, sauf certaines dont des parois sont carrément à la verticale. Le fleuve est à la dimension de la Chine : Une autoroute pour bateau charriant du charbon, ou plutôt de la poussière de charbon, des camions, des conteneurs, Ah ! si l'on terminait le canal Rhin-Rhône ; ce serait une bonne idée, oui, mais on n'est pas Chinois, dommage. On l'appelle le Fleuve Jaune et il porte bien son nom ; il est vraiment jaune. Quelques fois, les vagues en surface font penser que l'on se trouve dans le désert. Il est aussi sale que jaune et c'est un nombre impressionnant de chaussures que j'ai vu passer. La chaussure en plastique ça flotte, le cochon crevé aussi.

Les travaux, tout le long, sont gigantesques, de nouveaux ponts aux portées impressionnantes, des murs de soutènement pour les maisons trop près du futur niveau de l'eau...

En attendant, pour atteindre un village, il faut monter des marches ! 175m de dénivelé, plus une marge, plus ou moins importante, ça fait mal aux jambes.



(j'ai oublié de vous dire au passage, que, tout de suite après ma fuite, j'ai été voir le plus grand Bouddha assis. Belle bête ! Celui-ci attire les touristes à plein cars. Là, ma vieillesse m'a permis d'entrer sans payer, Youpi ! Mais ce n'est pas pour autant qu'ils ont supprimé les escaliers... on monte, on descend, on monte on descend. Si l'on me demande en un mot de

décrire la Chine, je dirai sans hésiter : *escaliers*)

Et c'est l'arrivée à Yijiang, d'où je vous écris, en attendant le bus pour Xian. A 13h 50, pour une arrivée demain à 14h et des poussières. A Xian. ce sont les poussières les plus importantes, celles qui font que le voyage est long.

vous pouvez, toujours et encore, me féliciter de circuler en Chine de l'Ouest, celle où presque personne ne parle anglais, ni ne lit autrement qu'avec leurs*dessins*, j'accepterai sans rougir.



marie